

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

JANVIER 1992

NOEL

*Un enfant nous est né,
un fils nous a été donné :
sur son épaule, il porte le signe de sa Royauté.
On l'appelle l'Ange du Grand Conseil,
Dieu Fort, Dominateur,
Prince de la Paix.*

(Isaïe. 9. 5)

SOMMAIRE

Le sens du Mystère.	p. 1. 2
Noël : le Mystère de l'Incarnation.	p. 3. 4
L'Epiphanie. et les autres " <i>manifestations</i> " de Dieu.	p. 5
Qu'est-ce que la LITURGIE ?	p. 6
Un conte de Noël : le petit agneau gris. <i>tiré de "Calendaï" (Alsatia, coll. "Signe de piste")</i>	
Prières pour le temps de Noël.	

NOEL : un nouveau-né, couché dans une mangeoire d'animaux, né dans les courants d'air d'une nuit froide, plus pauvre que les plus pauvres : "*il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie*".

Devant la Crèche nous sommes invités, à la suite et à l'exemple des gens simples de cœur, à l'âme droite (*les bergers, les rois mages, mais aussi cette longue succession de tous les croyants depuis 2000 ans*) à reconnaître, nous aussi, en cet enfant

le Fils de Dieu fait homme,
et à venir Lui apporter, comme Dieu, nos hommages et notre adoration.

Cet enfant de la Crèche, lui, le Roi du Ciel et de la Terre ?

A vues humaines, quelle chose impensable, incompréhensible ! ... **Quel est ce mystère ?**

LE SENS DU MYSTERE

*Je te rends grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants,
et tu les as révélées aux petits.*

(Matth. 11. 25)

Devant le Mystère, une seule attitude est bonne :
*se faire "petit", ne pas chercher à tout "comprendre",
mais croire, avec la simplicité d'un enfant .*

Devant la Crèche, *une seule attitude* nous est demandée :
accepter le mystère, nous faire nous-mêmes, comme les bergers,
une âme simple, *une âme d'enfant, une âme de pauvre.*

***Si vous ne vous changez pas pour devenir comme les petits enfants,
vous n'aurez pas accès au Royaume des Cieux.***

Celui qui se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.
(Matth. 18. 3.4)

Les enfants, nos enfants, nous sont donc proposés comme modèles. En quoi ?

L'enfant sait bien que son père connaît plus de choses que lui, mais loin de s'en dépiter, bien au contraire il en est fier : *"mon papa sait tout"* ; cela le rassure, il a confiance en l'autorité de celui qui lui affirme quelque chose que lui-même ne peut pas encore comprendre.

Dieu attend de nous la même **attitude de confiance** en Lui, et dans la Révélation qu'Il nous fait de Lui-même : **CROIRE en Sa Parole.**

La compréhension des choses divines n'est pas du même ordre que les choses temporelles : ce n'est pas par le raisonnement que nous pouvons "comprendre" Dieu.
Ce qui reste pour nous mystère n'est pas *contraire* à la Raison que Dieu nous a donnée, cela la *dépasse* : et Dieu nous demande de l'accepter en signe de notre dépendance et d'humilité.

Entrer dans le mystère n'est pas affaire d'intelligence humaine : c'est un **don de Dieu**.
Ce don, Dieu ne l'accorde qu'aux âmes simples, aux coeurs droits, aux humbles : aux *"petits"*.

C'est la **Contemplation**, donc dans la prière, qui nous donnera accès, (mais seulement dans la mesure que Dieu permettra à notre égard), à cette **Réalité profonde**, inexprimable : le **MYSTERE**, ce qui reste le "secret" de Dieu, inaccessible par nature à l'intelligence humaine, en dehors de la Révélation.

La Contemplation, c'est comme le *"bain de soleil de l'âme"* : on se met en présence de Dieu, et c'est Lui qui nous communique, à son gré (*Dieu est maître de Ses dons*), Sa Lumière.

Cette Lumière, soyons toujours prêts à la recevoir
avec un grand désir, un grand respect, un grand amour.

Un peu d'ETYMOLOGIE

Mystère (du grec) signifie **"chose secrète"**, chose cachée :
ce que, du fait des limites de notre nature humaine, nous ne sommes pas capables de connaître de Dieu.
Cependant, pour pouvoir parvenir à notre fin, à Dieu, il nous est nécessaire de le connaître : Dieu Lui-même va nous le "révéler", nous le faire connaître, d'abord par ses prophètes, et enfin par son Fils.

Révéler. (du latin : re-velare) : **enlever le voile** : il s'agit donc d'une chose cachée, d'un secret.

un mystère, c'est donc une **vérité** qui, par sa nature, dépasse à tel point l'intelligence créée qu'on ne peut la connaître sans une révélation divine.

LE MYSTERE DE NOEL

La fête de Noël nous met en présence de l'un des grands mystères de la Foi catholique :
Ce petit enfant né dans la Pauvreté la plus totale, est **Dieu le Fils**

MYSTERE DE L'INCARNATION
ou mystère du Fils de Dieu fait homme :
Jésus est vrai Dieu et vrai homme.

Dieu habite une lumière inaccessible. (1.Tim. 6.16)

C'est pour nous faire connaître son Père que Jésus est descendu sur la terre.

Le *Verbe fait chair* est donc pour nous la **manifestation de Dieu** :

Il est Dieu fait homme, pour nous **révéler le Père** :

Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. (Matth. 11. 27)

En ce temps de Noël, l'Eglise fête la *triple naissance du Verbe*, Parole de Dieu, Dieu le Fils.
Avec quelques autres citations, le Prologue de l'Evangile de St Jean va nous introduire dans ce mystère :

1. Naissance éternelle du Verbe :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était dès le commencement en Dieu.

Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. (Jn. 1. 1-3)

Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. (Ps. 2. 7)

2. Naissance temporelle de Jésus dans son humanité :

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

La vraie lumière, qui éclaire tout homme, faisait son entrée dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui,

et le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. (Jn. 1. 9. 12. 14)

3. Naissance spirituelle de Jésus en nos âmes :

Quiconque voit le Fils et croit en Lui possède la Vie éternelle. (Jn. 6. 40)

Seuls les coeurs purs sauront reconnaître la visite du Sauveur. Dès le Prologue de son Evangile, St Jean, en quelques lignes, montre que tous ne L'accueilleront pas.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue. (Jn.1. 4.5)

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. (Jn. 1. 12)

Cela commence déjà à Bethléem, lorsque Joseph et Marie ne trouvent aucun foyer pour les accueillir, quelques heures avant la naissance de l'Enfant-Dieu.

St Jean nous dit pourquoi :

la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.

Car tout homme qui fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière,

de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées. (Jn. 3. 19. 20)

Mais à tous ceux qui l'ont reçu,

*il a donné le pouvoir de devenir **enfants de Dieu**, à ceux qui croient en son nom ...
Et de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce.*

(Jn. 1. 12. 16)

Devenir enfants de Dieu ! participants de Sa nature divine, et tout recevoir de Lui : quel mystère encore ! Ce qu'Il communique aux hommes, c'est la Vie éternelle qui vient de Dieu :

*Dieu nous a donné la Vie éternelle, et cette vie est en son Fils.
Qui a le Fils a la Vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la Vie.*

(1 Jn. 5. 11 12)

Il nous invite tous à venir à Lui , pour nous faire aller à Dieu :

*Par le mystère de l'Incarnation du Verbe,
un nouveau rayon de la splendeur divine a brillé aux yeux de notre âme,
afin que, connaissant Dieu sous une forme visible,
nous soyons emportés par Lui à l'amour des choses invisibles.*

(Préface de Noël)

Approchez-vous de Lui, et sa Lumière rayonnera sur vous.

(Ps. 33. 6)

*Ce nouveau-né que nous contemplons dans la Crèche,
c'est Dieu uni à la nature humaine ,
dans tout ce qu'elle a de plus aimable et de plus faible,
afin que nous ne soyons pas éblouis par sa lumière
et que nous nous en approchions sans crainte.*

Il est intéressant de noter qu'un bon nombre de tableaux de la Nativité (*Fra Angelico, les primitifs flamands, mais bien d'autres encore*) expriment merveilleusement (en un contraste saisissant entre sa pauvreté humaine et sa puissance divine) cette **lumière qui rayonne de l'Enfant-Dieu**, couché nu à même la terre, illuminant l'obscurité de la nuit :

c'est bien en effet Sa Lumière qui vient éclairer nos ténèbres.

Devant la Crèche, regardons-Le , contemplons, adorons :

Restons près de Lui. Laissons-nous *imprégner* de la divine Présence.

Laissons-Le nous illuminer, nous remplir de Sa lumière divine.

recevant tout de Lui, nous apprendrons à nous faire une âme simple, une âme pauvre.

mais de Lui, aussi, nous recevrons d'autant plus de grâces, ces richesses surnaturelles qui embelliront notre âme, que nous aurons davantage **foi** en Lui, et que nous *désirerons* trouver en Lui seul notre vrai bonheur : **Il comble de biens les affamés,**

mais il renvoie les riches les mains vides.

(Luc. 1. 53)

* * *

QUELQUES AUTRES GRANDES FETES DU TEMPS DE NOEL

la Circoncision.

Pour la première fois, le sang de Jésus coule, en expiation pour nos péchés.

le Saint Nom de Jésus.

Qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse...

.(Phil. 2. 10)

la fête de la Sainte Famille,

modèle et patronne de nos familles.

Confions-Lui notre foyer, l'éducation de nos enfants : que nous répondions toujours à ce que Dieu attend de nous.

L'EPIPHANIE

Epiphanie signifie "manifestation" :
Dieu se manifeste aux "Nations" en la personne des Rois Mages.

Par les solennités de l'Epiphanie, l'Eglise rappelle la **vocation des Gentils** (les païens, l'ensemble des Nations) **à la foi chrétienne**.

Son intention par là est que nous rendions grâce tous les jours à l'Eternel de ce grand bienfait, et que, à l'exemple des Rois Mages,

- nous recherchions avec une foi agissante le Dieu Vivant et Vrai,
- nous nous appliquions à acquérir une intelligence pieuse et profonde des réalités surnaturelles,
- et que nous nous plaisions au silence et à la méditation qui permettent de contempler plus facilement et de recevoir les dons du Ciel."

(Pie XII. *Mediator Dei*, encycl. sur la Liturgie)

*O Dieu, qui avez aujourd'hui révélé votre Fils Unique aux Nations par l'apparition d'une étoile, faites, dans votre miséricorde, que **vous** connaissant déjà par la foi, nous soyons amenés à vous contempler dans l'éclat de votre splendeur.*

(Oraison de la Messe de l'Epiphanie.)

L'offrande des Mages peut servir d'exemple à nos enfants (et à nous-mêmes !): elle est l'expression concrète de leur adoration, comme de leur dépendance du Souverain Roi.

l'OR	s'adresse à Jésus comme	ROI
l'ENCENS		DIEU
la MYRRHE		HOMME.

A son tour, l'enfant peut offrir à Jésus, devant la Crèche

l'or	de ses bonnes actions
l'encens	de sa prière
la myrrhe	de ses efforts, renoncements, sacrifices.

Dans le sillage de cette très grande Fête de l'Epiphanie, la Liturgie évoque encore deux événements qui s'y rattachent, et que l'Eglise traditionnellement célèbre dans l'Octave de l'Epiphanie, comme étant la suite des "*manifestations*" de Dieu aux hommes, où Il "authentifie" la divinité de la personne humaine de Son Fils :

Trois prodiges ont marqué ce jour que nous honorons :
aujourd'hui l'étoile a conduit les mages à la crèche,
aujourd'hui l'eau a été changée en vin au festin nuptial ;
aujourd'hui, le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut.
Alleluia ! (Vêpres de l'Epiphanie)

le Baptême de Notre-Seigneur (13 janvier)

Sitôt baptisé, Jésus remonta de l'eau. Et voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre, tel une colombe, et venir sur lui.

Et voici qu'une voix partie des cieux disait :

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; il a toute ma faveur"

(Matth. 3. 16.17)

les Noces de Cana.

Vous en trouverez le texte en Jn. 2. 1 - 11 : le manque de place ne nous permet pas de le citer en entier.

Premier miracle de Jésus, qui marque bien sa puissance divine, "*manifestation de Dieu*", les Noces de Cana sont encore l'annonce du miracle de l'Eucharistie, et du sacrement de mariage.

QU'EST-CE QUE LA LITURGIE ?

C'est avant tout **un chant du Ciel**.

Charlemagne, qui demandait un jour à son ministre Alcuin : Dis-moi, qu'est-ce que la liturgie ? s'attira cette réponse : **"La liturgie, c'est la joie de Dieu."**

Pourquoi ?

Parce qu'en la Sainte Trinité, de ce flux et reflux d'amour du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, monte le chant mystérieux de la béatitude divine :

"l'Eternel, se connaissant seul lui-même, seul aussi peut dignement se rendre gloire.
La génération éternelle du Verbe, tel est le cantique par excellence de l'Oeuvre de Dieu."

(Dom Romain Banquet)

L'Oeuvre de Dieu, c'est ainsi que Saint Benoît nomme, dans sa Règle, la liturgie.

A ce chant ineffable les élus dans le Ciel s'unissent par une louange ininterrompue, comme nous le voyons dans l'Apocalypse :

"Voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône de Dieu et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main, ils clament d'une voix puissante :

Le Salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau !

Et tous les Anges, en cercle autour du trône, des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Ils chantaient :

*Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu,
pour les siècles des siècles ! Amen. "* (Apoc. 6. 9-12)

Et la liturgie de la terre ? Elle n'est autre que celle du Ciel, car le Corps Mystique unit l'Eglise de la terre à celle du Ciel :

"le Verbe de Dieu, en prenant la nature humaine importa lui-même dans cette terre d'exil l'hymne qui, de tout temps, se chante dans les demeures éternelles."

(Pie XII. *Mediator Dei*.)

Ainsi donc, avant de faire monter son chant vers le Ciel, l'Eglise le reçoit d'en-haut.

A cela deux conséquences.

Tout d'abord, l'Eglise aura à coeur d'évoquer, par ses rites et par ses chants, quelque chose de la majesté et de la transcendance de la liturgie du Ciel.

Aussi a-t-elle eu à coeur d'élaborer partiellement les formulaires de sa prière officielle, d'accumuler jour après jour les joyaux qui la composent, afin de refléter, autant qu'il est possible ici-bas, la beauté de la liturgie céleste.

On comprend aussi le soin jaloux avec lequel elle veille sur cet héritage, le respect avec lequel elle le reçoit et le transmet de génération en génération.

La deuxième conséquence, c'est que les livres liturgiques, et en premier lieu le missel, comptent à bon droit parmi les plus grands trésors du peuple chrétien.

Sainte Thérèse de Lisieux rapporte, dans *l'Histoire d'une âme*, que les soirées de son enfance étaient bercées par la voix de son père lisant à ses enfants, rassemblés au coin du feu, les pages de *l'Année liturgique* de Dom Guéranger.

Des saints parmi nos enfants ?

Pourquoi pas... s'ils sont abreuvés dès leur plus jeune âge
à la source même de la Vie et de la Grâce ?

Un moine bénédictin.

L'EPIPHANIE

Toutes les Nations que vous avez faites
viendront se prosterner devant Vous, Seigneur,
et rendre gloire à Votre Nom.
Car Vous êtes grand, Vous faites des merveilles,
Vous seul êtes Dieu.

(Ps. 85. 9. 10)j

Lève-toi, Jérusalem, rayonne, car voici ta lumière,
sur toi s'est levée la gloire de Seigneur,
tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre,
et l'obscurité sur les peuples.

Au-dessus de toi se lève le Seigneur
et Sa Gloire apparaît au milieu de toi.
Les Nations marchent vers ta lumière,
et les rois, vers la splendeur de ton aurore.

(Isaïe. 60. 1. 2)

En voyant l'étoile,
les Mages se réjouirent d'une très grande joie,
et, entrant dans la maison,
ils trouvèrent l'Enfant, avec Marie sa Mère,
et, se prosternant, ils L'adorèrent.
Puis, ayant ouvert leurs trésors,,
ils lui offrirent en présents
de l'or, de l'encens et de la myrrhe

(Matth. 2. 10. 11)

QUELQUES PRIERES

POUR LE TEMPS DE NOEL

APPRENEZ-NOUS A PRIER
ASSOCIATION TRANSMETTRE
Chemin du Patfiage. 84330 LE BARROUX

LA ROYAUTE

Bien que cet aspect de Grandeur ne soit pas apparent devant la Crèche, il est bon de faire affirmer par le tout-petit, de plein-pied avec le mystère, cette Royauté de l'Enfant-Dieu

Le Seigneur est Roi, vêtu de majesté,
Le Seigneur s'est revêtu de puissance,
la force est son armure.
Votre Trône est établi avant tous les siècles,
de toute éternité, Vous êtes.

(Ps. 92. 1.2)

LA LUMIERE

Voici ce que le Seigneur a fait,
c'est une chose merveilleuse à nos yeux.
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
Le Seigneur est Dieu,
et il fait briller sur nous Sa Lumière.

(Ps. 117. 23. 26.27)

D'en-haut nous a visités le Soleil levant,
pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténébres,
pour diriger nos pas dans la voie de la Paix.

(Luc.1. 78.79)

Approchez-vous de Lui, et sa Lumière rayonnera sur vous.
Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon !
Heureux l'homme qui espère en Lui.
Venez, mes enfants, écoutez-moi,
je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

(Ps. 33. 6.9.12)

Un Ange du Seigneur parut auprès des bergers,
et le rayonnement de la Gloire du Seigneur les environna.

(Luc. 2.9)

LE CHANT DES ANGES

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,
et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Nous vous louons,
nous Vous bénissons,
nous Vous rendons grâce pour Votre très grande Gloire...

LE DIEU CACHE

Vraiment, Vous êtes un Dieu caché,
ô Dieu d'Israël, notre Sauveur.
Alleluia !

(Isaïe. 45.15)

LE SAINT NOM DE JESUS

Qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse,
au Ciel, sur la Terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame que Jésus-Christ
est Seigneur, dans la Gloire de Dieu le Père

(Phil.2.10.11)

LA SAINTE FAMILLE

Il est une chose que j'ai demandé au Seigneur,
et je la désire ardemment :
c'est d'habiter dans la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie
pour jouir des bontés du Seigneur,
et contempler sa Sainteté.

(Ps.26.4)

« Alors, se dit le petit agneau gris, qu'importe ma laine toison. Ils souriront à moi comme ils ont souri au roi tout noir... »

Tout le jour le petit agneau gris a voulu s'approcher du petit enfant, mais tout le jour il est resté dans son coin d'ombre parce qu'il est gris et parce qu'il n'a rien à donner.

La nuit vient enfin. Tout le monde dort dans la bergerie, alors le petit agneau gris sort de l'ombre, il s'approche du bébé. Sa maman dort. Tout dort. Une belle étoile éclaire doucement le petit enfant, mais le bébé s'agite, il va pleurer. Le petit agneau gris s'approche, il lèche les petites mains froides du bébé, il se couche près de lui, et le bébé se rendort en souriant. « — Il avait froid, se dit le petit agneau gris, je vais rester près de lui pour le réchauffer », et joyeux le petit agneau gris s'endort, sous la blanche lumière de l'étoile de Noël.

Le soleil n'est pas encore levé. Dehors c'est encore la nuit, mais des va-et-vient réveillent le petit agneau gris. Il regarde ce qui se passe et voilà que le bébé ne dort plus près de lui. Sa mère est assise sur le petit âne qui était dans l'étable; elle tient son bébé dans ses bras, bien caché dans ses voiles, un homme saisit le petit âne par sa bride.

L'homme, la femme et l'enfant disparaissent dans la nuit. Le petit agneau est tout triste.

— Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il, au grand bœuf roux. Mais où aller? Qui voudra d'un agneau gris?

Le petit agneau regarde tristement sa toison grise... mais, est-ce possible? elle n'est plus grise, elle est blanche, toute blanche comme la belle lumière de l'étoile. Le petit agneau sort de la bergerie au moment où le soleil resplendit dans le ciel.

— Elle est blanche! blanche! ma toison est blanche! Merci petit enfant, merci belle étoile de Noël!

Le cœur joyeux le petit agneau trotte à travers les collines de Judée. Il s'en va vers son désert, vers ses bergers, vers son troupeau et vers sa maman, la belle brebis à la blanche toison.

UN CONTE DE NOËL

LE PETIT AGNEAU GRIS



TANDIS qu'assis autour d'un grand feu, les bergers veillaient aux champs, dans l'ombre, une douce brebis pleurait sur son petit agneau endormi.

La belle brebis blanche à la toison bouclée était la préférée des bergers, car c'était la plus belle, la plus douce et la plus caressante des brebis. Mais voilà que sous le clair firmament de ce désert de Judée, il y avait quelques nuits de cela, la douce brebis blanche avait mis au monde un petit agneau.

Les bergers avaient veillé sur elle et bien vite son petit agneau était passé de main en main. Dans la nuit bleue étoilée de Judée chacun avait admiré l'agneau aux boucles courtes mais épaisses, chacun avait caressé sa maman comme pour la remercier d'avoir donné au troupeau un agneau si joli; et la belle brebis avait été heureuse, jusqu'au matin.

Mais au matin, dès que les lueurs roses de l'aube avaient déchiré les voiles bleus de la nuit, la belle brebis avait pleuré.

Tous les bergers se détournaient de ce bel agneau tant admiré pendant la nuit.

Ce petit agneau n'était pas d'un blanc clair et pur comme sa maman. Il était gris, d'une vilaine couleur sale dont tous se détournèrent. Depuis ce jour, la belle brebis marchait derrière le troupeau, la tête basse, les yeux tristes, cachant ce petit qu'elle aimait de tout son cœur malgré sa vilaine toison. Et la nuit venue, elle pleurait sur lui, le léchait avec tendresse comme si ses larmes et sa tendresse pouvaient blanchir la toison de son petit agneau.

*

Ce soir, vaincue par la fatigue elle s'est endormie profondément, si profondément qu'elle n'a pas senti que son petit agneau la quittait.

Le petit agneau gris, réveillé par une douce musique, a regardé autour de lui, puis il s'est levé. Tout le troupeau dort, mais là-bas, près du grand feu, les bergers s'agitent en regardant le ciel d'où viennent des chants et une grande clarté. Le petit agneau a trottiné dans la nuit. Il est arrivé près du feu au moment où, saisissant leurs bâtons, leurs sacs, et prenant dans leurs bras de jeunes agneaux tout blancs, les bergers se mettent en marche.

« — Où vont-ils ainsi? vont-ils laisser leurs troupeaux seuls dans ce grand désert? se demande le petit agneau. Puisque les petits agneaux blancs peuvent aller avec eux, un petit agneau gris doit pouvoir y aller aussi. Je suis plus vieux, plus grand, plus fort que ces petits qui sont nés d'hier, je dois pouvoir suivre les bergers. »

Et le petit agneau gris, dans la nuit claire, marche derrière les bergers. Le chemin qu'ils suivent est long, caillouteux, escarpé. Les bergers marchent vite, le petit agneau gris est fatigué. Jamais il n'a tant marché. Il n'ose pas revenir vers sa mère car il se perdrait dans la grande nuit.

Il n'ose pas appeler les bergers pour que l'un d'eux le prenne sur ses épaules. Personne ne se soucie d'un petit agneau gris.

Le petit agneau continue son chemin. De grosses larmes remplissent ses yeux. Il voudrait être content comme les bergers. Il voudrait être un petit agneau blanc. Il voudrait que tout le monde l'aime. Il est si triste le petit agneau gris, qu'il est prêt à abandonner cette longue course dans la nuit. Mais voilà que les jolis chants qui conduisent les bergers semblent se rapprocher de lui.

Il semble même qu'une douce musique joue pour lui, pour lui, le pauvre petit agneau gris qu'il est. Alors il continue son chemin tout joyeux et voilà qu'il ratrape les bergers au moment où ceux-ci arrivent près d'une bergerie.

Les chants et la belle lumière s'arrêtent au-dessus du toit. Les bergers font halte, se regardent, et entrent dans la bergerie.

Le petit agneau gris, indécis, s'approche de la porte. Il n'ose entrer. Si les bergers le poussent dehors, il sera venu pour rien. Il préfère attendre.

Dans le ciel la douce musique continue. De la bergerie filtre un murmure de voix, puis de petits cris comme jamais il n'en a entendu parmi les troupeaux du désert de Judée.

Alors le petit agneau gris, rasant les murs, entre dans la bergerie :

« — Je suis tout gris comme l'ombre des vieux murs, se dit-il, personne ne me verra. »

Le petit agneau gris est entré. Au milieu de la bergerie il voit les bergers qui contemplent un joli petit bébé.

Le petit bébé crie en les voyant. Le petit agneau gris regarde de tous ses yeux. Il est tellement émerveillé qu'il ne voit pas les bergers partir. Longtemps il reste dans son coin d'ombre à regarder tous ceux qui vont et viennent déposant des cadeaux aux pieds du nouveau-né.

Il voit de grands rois, vêtus de beaux habits, venir près du petit bébé. Il voit même un grand roi tout noir ; le petit bébé et sa maman lui sourient comme à tous les autres.